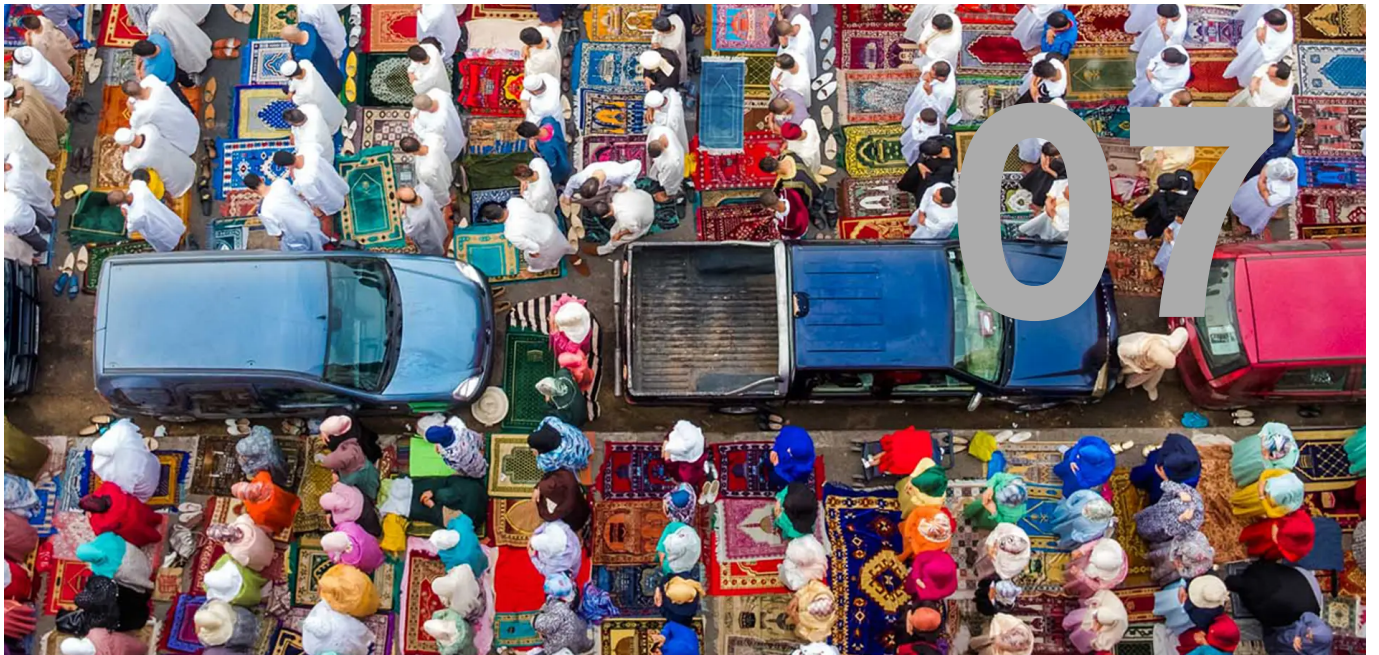


# Numéro

Mode Fashion Week Beauté Joaillerie Musique  
Cinéma & Séries Art & Design Photographie Lifestyle  
People by Say Who



## MENART FAIR : la première foire d'art du Maghreb et Moyen-Orient ouvre ses portes à Paris

ART 07 MAI 2021



Consacrée à la création artistique contemporaine du Maghreb, nord de l'Afrique et Moyen-Orient, la foire MENART FAIR inaugure du 27 au 30 mai sa toute première édition à Paris. Prenant place dans l'hôtel particulier de la maison de vente Cornette

de Saint-Cyr, celle-ci accueillera 22 galeries parmi lesquelles la Galleria Continua, Nathalie Obadia et Esther Woerdehoff, et présentera des œuvres d'artistes tels qu'Etel Adnan, Mona Hatoum et Kader Attia.

Par **Matthieu Jacquet** .



Hassan Hajjaj, "3 Canal" (2014). Courtesy of Hassan Hajjaj and the 193 Gallery

1/5

**En janvier dernier, la foire 1:54 organisait sa première édition à Paris**, tenue exceptionnellement dans les locaux **de la prestigieuse maison de vente Christie's**. Une étape importante pour cette manifestation née à Londres en 2013, puis développée à New York et Marrakech : pour la première fois, une foire dédiée exclusivement à l'art contemporain de l'ensemble du continent africain prenait place dans la capitale française. Et si les Parisiens connaissent également depuis cinq ans ASIA Now, autre foire consacrée de son côté à la promotion de l'art asiatique, une région semble toutefois laissée pour compte : le Moyen-Orient. C'est à ce manque que la MENART FAIR – MENA pour "*Middle East & North Africa*" – entend bien pallier. Seulement quelques mois après 1:54 chez Christie's, cette foire inédite organise du 27 au 30 mai prochains sa première édition, occupant elle aussi les locaux d'une maison de vente : la très parisienne Cornette de Saint-Cyr, qui pour l'occasion prête son hôtel particulier dans le huitième arrondissement de la capitale.

**Bien loin de l'ampleur gargantuesque de la FIAC ou Art Paris au Grand Palais**, la MENART FAIR s'annonce comme une foire plus confidentielle, accueillant 22 galeries internationales et les œuvres d'une soixantaine d'artistes contemporains au total. Tous proviennent ou sont liés à des pays du Maghreb et du Moyen-Orient, du Maroc à l'Iran en passant par l'Égypte, la Syrie ou encore le Yémen. Un choix qui vise à défendre plusieurs générations d'artistes et un bouillonnement très contemporain émanant de la région, d'après la directrice de la foire Laure d'Hauteville : "*la jeune génération d'artistes contemporains est parmi la plus nombreuse sur la scène artistique internationale [dans ces pays]. Cette relève est sans commune mesure, par sa richesse et sa diversité, son ébullition fertile, ses langages qui convergent ou se contredisent, formant un miroir inattendu du monde !*" Si on retrouvera à MENART FAIR des figures bien connues de l'art de cette région, telles que Mona Hatoum, **Etel Adnan**, **Simone Fattal** ou Kader Attia, l'événement est aussi l'occasion de croiser les générations et faire découvrir des talents moins connus internationalement : on pourra ainsi y apprécier des tirages du photographe libanais Serge Najjar, **des toiles de la peintre Rebecca Brodskis**, partageant sa vie entre France et Maroc, ou encore une sculpture du Qatari Shuaa Ali.

**Côté participants, plusieurs galeries implantées dans les pays du MENA feront le déplacement**, telles que La galerie 38 à Casablanca ou la Saleh Barakat Gallery à Beyrouth,

d'autres sont bien connues en Europe occidentale, telles que la Galleria Continua, qui inaugurerait récemment un nouvel espace en plein cœur du Marais à Paris, la galerie parisiano-bruxelloise Nathalie Obadia ou encore la galerie Esther Woerdehoff, installée à Genève et Paris. La première présentera entre autres des pièces d'Ahmed Mater et Leila Alaoui, la seconde des œuvres de Hoda Kashiha, Youssef Nabil et Shahpour Pouyan, et la troisième des clichés du photographe iranien Chervine et peintures de la Libanaise Dinah Diwan. Une sélection prometteuse à découvrir gratuitement, après réservation en ligne.

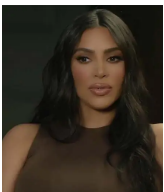
**MENART FAIR, dans l'hôtel particulier de la maison de vente Cornette de Saint-Cyr, Paris 8e. Accessible gratuitement sur réservation en ligne.**

---

## PLUS D'ARTICLES ART



**Agnès b. organise un concours de photographie ouvert au grand public**



**Kim Kardashian est-elle coupable de contrebande ?**



**De Billie Eilish à Joe Biden : Kelia Anne McCluskey, la photographe du rêve américain**



**Madame Bovary illustrée par Yves Saint Laurent dans une réédition du roman**



**“Salvator Mundi” : un journaliste perce les mystères de l'œuvre la plus chère de l'histoire**



**D'Erwin Blumenfeld à Walter Pfeiffer, l'agence Art + Commerce édite les clichés de ses plus grands photographes**

---

## RECOMMANDÉ



**Angelina Jolie vend une toile de Winston Churchill pour 7 millions de livres**

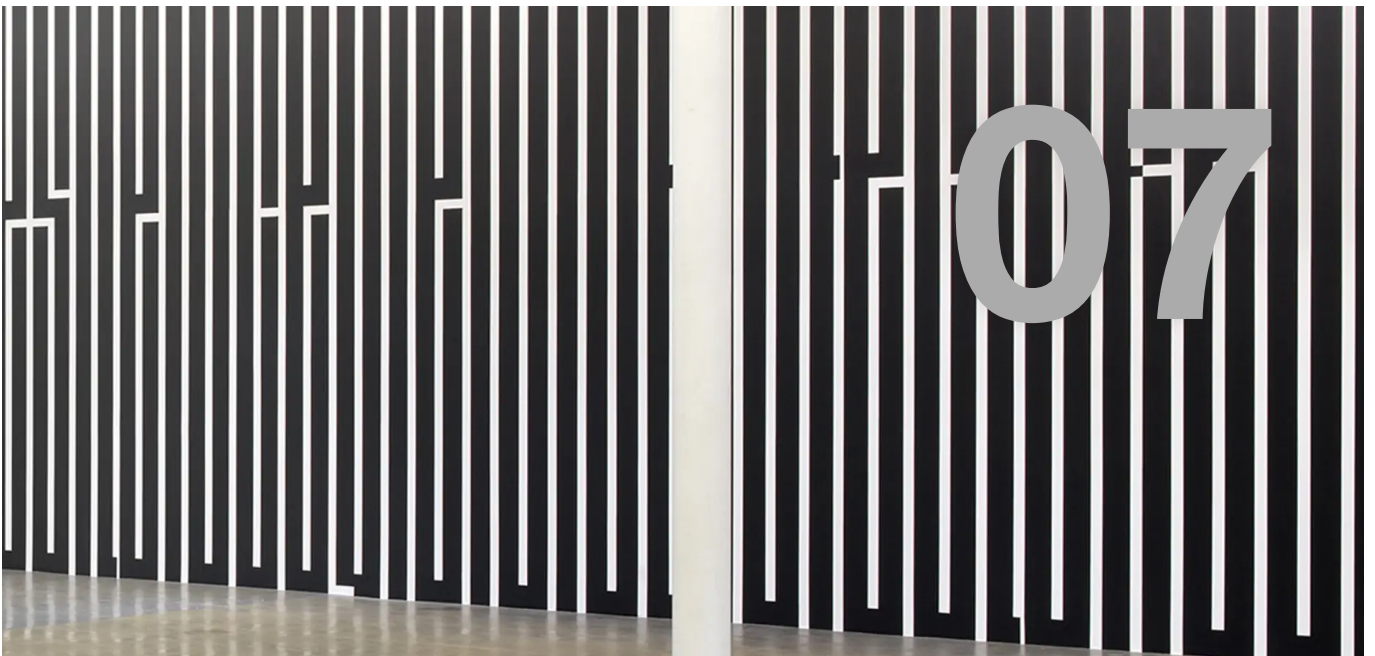


**Un Botticelli va-t-il battre un nouveau record aux enchères ?**



**Polémique: pourquoi la rétrospective Philip Guston fait-elle scandale ?**

Recommandé par



# Pourquoi faut-il (re)découvrir l'œuvre de Tania Mouraud, artiste

# inclassable et poète de l'image ?

ART 07 MAI 2021



Révélee dans les années 60 par sa peinture, l'artiste Tania Mouraud a déroulé au fil des décennies une pratique inclassable s'étendant de la performance et la photographie aux fresques murales et vidéos. Un travail prolifique sur le langage, la perception et l'abstraction du réel, que la galerie Ceysson & Bénétière parcourt jusqu'au 22 mai au Luxembourg à travers quarante-deux œuvres marquantes.

Par Matthieu Jacquet .



Vue de l'exposition "Mezzo

Forte" de Tania Mouraud à la  
galerie Ceysson & Bénétière,  
Luxembourg, 2021 © Studio  
Rémi Villaggi

1/10

**A quelques kilomètres du centre ville de Luxembourg**, la galerie Ceysson & Bénétière nous convie dans un monde en noir sur blanc. Dans son vaste espace de plain-pied, les murs lumineux se voient habillés de volumes abstraits, de formes cryptiques et de lignes obliques, tous réunis par leur couleur ténébreuse. Dans l'immense fresque peinte sur l'un des murs, rempli du sol au plafond par ses lignes noires verticales, on croit reconnaître des lettres sans pour autant être capable d'en identifier une seule. Il faudra s'aider du titre de l'œuvre pour distinguer ses mots compacts et serrés, et voir s'afficher la phrase : *"Dans le silence viennent éclore les mots"*. À qui parvient à le saisir, Tania Mouraud résume ici l'essence de son œuvre. Au début des années 60, l'artiste française se révèle en tant que peintre, avant de brûler ses toiles dès 1968 lors d'un autodafé public dans la cour de l'hôpital de Villejuif – manière explosive de faire table rase du passé pour entamer un nouveau chapitre de sa carrière. Suite à cela, la plasticienne renouvellera sans cesse sa pratique au rythme de cycles de productions, passant de la sculpture à la performance, la photographie puis la vidéo ou même la lithographie. Si les formes de ses œuvres divergent, celles-ci requièrent souvent un déchiffrement et se dévoilent rarement par elles-mêmes, témoins d'un travail affûté de l'artiste sur la perception. Explorant à travers ses œuvres les modes d'intégration de l'être humain dans le monde et sa compréhension de celui-ci, la désormais septuagénaire oscille entre abstraction et figuration pour composer une poésie plastique et visuelle qui obéit à ses propres règles. Cinq ans après une grande rétrospective de l'artiste au Centre Pompidou-Metz, c'est au sein de la récente antenne luxembourgeoise que la galerie stéphanoise présente jusqu'au 22 mai sa première exposition en ses lieux, marquant à travers une quarantaine d'œuvres plusieurs temps forts de son illustre carrière.



Tania-Mouraud, "Mots Mêlés - Einstein- Counting crows - Serial number E285" (2019) ©A.Mole. Courtesy C&B

### Un nouveau langage obéissant à ses propres règles

**En 1977 et 1978, Tania Mouraud réalise sa première performance urbaine dans l'est parisien**, affichant le mot "NI" en lettres capitales sur 54 panneaux publicitaires répartis dans ses arrondissements. En substituant ainsi ce terme aux annonces consuméristes, l'artiste fait du langage un support de protestation qui deviendra l'emblème de son expression artistique. Par la suite, la Parisienne d'origine retourne dans tous les sens les lettres de l'alphabet latin afin de créer sa propre langue, comme dans ses peintures noires en toile épaisse datées des années 90 : chez Ceysson & Bénétière, on y discerne d'abord des formes géométriques abstraites en relief – ovale, demi-cercle, rectangle vertical –, avant de comprendre que celles-ci remplissent les vides des mots "IDEA" ou "BAIT", privés de leurs lettres. En incitant à relire le monde en négatif, Tania Mouraud, féministe revendiquée, invite implicitement à sortir des carcans patriarcaux qui ont façonné la langue française et son écriture, Poursuivant sa quête de l'abstraction verbale, l'artiste s'approprie également des motifs plus ludiques comme des grilles de mots mêlés, qu'elle génère



informatiquement à l'aide d'un algorithme aléatoire. En résultent des compositions graphiques peintes sur carrosserie où se croisent des lignes orthogonales et obliques dans une danse visuelle scintillante. Inscrits au verso de ces œuvres, les mots mêlés choisis par l'artiste sont délibérément dérobés à la vue du spectateur, confiant à leurs propriétaires le secret précieux de leur création. Mais c'est sans doute dans ses peintures murales, dites *Wallpaintings*, que l'exploration des mots trouve chez Tania Mouraud son apogée : s'adaptant chaque fois à l'espace où elle présente son travail, l'artiste condense des phrases in situ sur d'immenses parois, souvent éphémères. A Luxembourg, la fresque mesurant 13 mètres de long et plus de 4 mètres de haut disparaîtra ainsi du mur de la galerie après le 22 mai, date de clôture de son exposition.

### **Une abstraction photographique du réel**

**Si Tania Mouraud se définit aujourd'hui comme peintre**, il serait bien réducteur de la cantonner à ce médium. Durant les années 80, l'artiste se lance notamment dans une pratique intense de la photographie en immortalisant par exemple les paysages du Berry, province française, où elle séjourne régulièrement avant de s'y installer. De ses arbres effeuillés capturés en noir et blanc émerge une véritable force romantique, à laquelle ses clichés des années 2010 font écho. Entre ses paysages de ruines rocailleuses et leurs ciels chargés, ses champs dorés s'étendant à perte de vue dans la brume automnale, ou encore ses panoramas vus du ciel de mines détruites par l'action de l'être humain, la Française s'y met en quête des stigmates naturels de la décrépitude dans des images confinant à l'abstraction. Sur l'une de ses *Balafres*, réalisées sans filtre dans le sud et l'est de l'Allemagne en 2015, on oublierait presque la machine sombre et menaçante présente sur la gauche pour voir apparaître une palette de couleurs chamarrée, oscillant entre les gris, beiges et ocres d'une terre chamboulée. Cette "abstractisation" photographique culmine dans l'une de ses plus récentes séries, réalisée en 2019, pour laquelle Tania Mouraud s'est rendue en Russie occidentale dans la région de Nijni Novgorod. Devant ses immenses paysages enneigés où la lumière claire de l'hiver fait presque tout disparaître, l'artiste s'est appliquée à saisir ce qui reste : des bribes d'herbes hautes résistant au froid, des traces de pas dans la poudreuse ou barrières de sapins noirs au loin. Comme une

évidence à la galerie Ceysson & Bénétière, la dimension graphique et picturale de sa photographie résonne d'autant plus que ses peintures ont ouvert le bal. Toutes ses œuvres se retrouvent dans un motif commun : la ligne droite, qui tantôt segmente le vide du blanc, tantôt dessine l'horizon du paysage.



Tania Mouraud, "Nostalgia 0425 - PH1188 - #1/3" (2019). Courtesy C&B

### Des œuvres ultra-sensorielles

**Afin d'expliquer le regain d'intérêt pour l'œuvre de Tania Mouraud observé ces dix dernières années**, on pourrait sans doute invoquer le succès florissant du street-art, manifesté par son entrée fracassante dans les institutions autant que le marché de l'art **à travers des artistes comme Banksy** ou JR. Ce serait pourtant laisser de côté la grande part expérimentale et le rapport passionné à la matière d'une artiste aux œuvres dotées, malgré leur apparente bidimensionnalité, d'une force ultra-sensorielle, jouant sans cesse avec la texture, la lumière et le relief. Ainsi, l'acrylique noire de ses peintures en négatif laisse sur la toile les traces de son application afin de jouer avec l'éclairage – **un écho à l'outrenoir de Pierre Soulages ?** –, tandis que pour ses *Mots mêlés*, l'artiste préfère peindre sur carrosserie pour son aspect lisse et sa brillance. Générés eux aussi par algorithme, des motifs similaires à ces derniers réapparaissent sur de grands tapis écrus en laine, tissés il y a deux ans à la fondation Montresso à Marrakech dans la pure

tradition berbère, créant désormais dans la galerie Ceysson & Bénétière un contraste saisissant avec les peintures accrochées au mur. À la fin des années 90, Tania Mouraud s'attelle à la vidéo, cherchant toujours à retranscrire par l'image ses impressions sensibles du monde. L'une d'entre elles, *Ad Infinitum*, clôt l'exposition, point final sensible et organique d'une présentation toute en lignes et en contrastes. En immersion au plus près de baleines à bosse en Alaska, on y assiste au ballet d'une mère avec son baleineau : alors qu'à l'image se mélangent les clapotis de l'océan et les corps gris des cétacés, que le blanc de l'écume se confond à celui rejeté par leurs events, l'artiste prend dans ce film de 8 minutes le pouls du monde marin pour en extraire l'essence abstraite – mais bien vivante. Plongé dans cette symphonie visuelle, le titre de l'exposition nous revient en tête : “*Mezzo Forte*”, soit la nuance musicale idéale pour que le message de l'artiste résonne avec sa plus saisissante clarté.

**Tania Mouraud, “Mezzo Forte”, jusqu'au 22 mai à la galerie Ceysson & Bénétière, Luxembourg.**

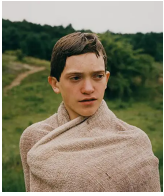


Tania Mouraud, “Saudade - 2650 - PH881” (2018). Courtesy C&B

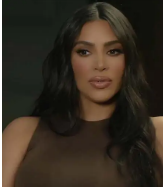
---

## PLUS D'ARTICLES ART

Après le succès d'un concours de photographie ouvert au grand public



## **Agnes D. organise un concours de photographie ouvert au grand public**



## **Kim Kardashian est-elle coupable de contrebande ?**



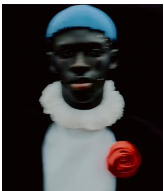
## **De Billie Eilish à Joe Biden : Kelia Anne McCluskey, la photographe du rêve américain**



## **Madame Bovary illustrée par Yves Saint Laurent dans une réédition du roman**



## **“Salvator Mundi” : un journaliste perce les mystères de l'œuvre la plus chère de l'histoire**



## **D'Erwin Blumenfeld à Walter Pfeiffer, l'agence Art + Commerce édite les clichés de ses plus grands photographes**



# Jeff Koons : les œuvres iconiques de l'artiste star envahissent le Mucem à Marseille

ART 06 MAI 2021



Sept ans après sa rétrospective historique au Centre Pompidou, Jeff Koons est de retour avec une exposition personnelle en France dès le 19 mai prochain. Cette fois-ci, c'est au sein du Mucem à Marseille que l'artiste américain présentera vingt œuvres emblématiques, presque toutes prêtées par la Collection Pinault et choisies en écho à des objets de la collection du musée.

Par [Matthieu Jacquet](#) .



Jeff Koons, "Balloon Dog (Magenta)" (1994-2000). Pinault Collection © Jeff Koons, photo © FMGB Guggenheim Bilbao Museoa, photo Erika Barahona Ede

1/5

**En 2014, la France accueillait une rétrospective historique** : celle de l'artiste américain Jeff Koons au Centre Pompidou. Émissaire d'un nouveau pop art, connu pour ses œuvres **oscillant entre le kitsch et l'obscène**, le sexagénaire est **devenu depuis les années 80 une figure aussi célèbre que controversée** du monde de l'art, mais aussi le deuxième artiste vivant **le plus cher au monde après David Hockney** suite à **la vente de son *Rabbit* en inox pour 91,1 millions de dollars en 2019**. Une fascination qui, au-delà du marché, ne

manque pas d'attirer le public : pour son exposition personnelle consacrée à l'artiste, le Centre Pompidou accueille plus de 650 000 visiteurs, un record encore jamais atteint dans l'Hexagone pour une exposition d'art contemporain.

**Sept ans après Paris, c'est désormais à Marseille que l'Américain présentera ses œuvres dès le 19 mai prochain.** A la manière d'un best-of, le Mucem – Musée des civilisations de l'Europe et de la Méditerranée inauguré en 2013 sur le Vieux-Port de la cité phocéenne – balayera l'ensemble de sa carrière à travers plusieurs de ses œuvres les plus connues. On y retrouvera ainsi des pièces emblématiques de ses débuts, comme l'une de ses installations lumineuses de sa série *The New* réunissant des aspirateurs sous plexiglas, qui crée délibérément l'ambiguïté entre les partis pris curatoriaux des musées et les rayons des magasins d'électroménager, ou encore un mini-bar-valise de 1986 en acier inoxydable, matériau dont l'artiste fera par la suite sa signature.



Jeff Koons, "Gazing Ball (Picasso Couple)" (2014-2015). Pinault Collection © Jeff Koons, photo : Tom Powel Imaging / Courtoisie Gagosian



Jeff Koons, "Lobster"(2007-2012). Pinault Collection © Jeff Koons, photo: Marc Damage / Courtoisie Almine Rech Gallery

**Mais outre leur caractère iconique, les 20 œuvres de Jeff Koons exposées ici, dont 19 sont prêtées par la Collection Pinault,** ont été savamment choisies par l'artiste en réponse aux collections du musée. Dès sa première venue à Marseille en 2019, l'Américain a passé des heures à explorer les fonds du Mucem en compagnie d'Émilie Girard

et Elena Geuna, commissaires de son exposition, pour en extraire des objets, images et autres œuvres d'art populaire. Ainsi, l'artiste déniche un pichet en terre cuite peint par Pablo Picasso, dont le visage de profil blanc et gris se retrouve désormais présenté à côté d'une de ses huiles sur toile de 2015, rendant hommage à l'artiste cubiste en tirant son portrait. S'ils sont parfois très référencés, les dialogues entre l'artiste et la collection s'établissent principalement sur des motifs visuels et symboliques communs : alors qu'une peinture hybride aux airs de collage de l'Américain, où s'entremêlent diverses chevelures, s'associe à des tableaux en cheveux de la fin du XIXe siècle, sa sculpture en forme de cœur rouge répond à une série d'ex voto argentés reprenant ce symbole romantique.

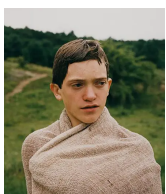
**Comme on pouvait s'y attendre de la part de l'artiste, la sculpture n'est en effet pas en reste dans cette exposition**

: le homard scintillant en inox de Jeff Koons, dressé debout les pinces au sol, trouve son écho dans le cliché anonyme remarquable d'un acrobate tête en bas du début du XXe siècle, tandis que sa célèbre sculpture fuchsia *Balloon Dog*, un chien en ballon de baudruche géant, rappelle le ballon soufflé par un clown dans un cliché noir et blanc du photographe Pierre Soulier. *"C'est l'élimination de la hiérarchie qui donne à l'exposition sa beauté intime"*, confiait l'artiste aux deux commissaires de ce projet. Abattant les frontières entre les arts, cette conversation visuelle et matérielle exposée au Mucem permet en effet d'explorer l'œuvre d'un artiste majeur de notre époque tout en redécouvrant des trésors des siècles derniers, le tout offrant un regard inédit sur un patrimoine précieux autant qu'une définition complète et contemporaine de "l'art populaire".

**"Jeff Koons Mucem. Œuvres de la Collection Pinault", du 19 mai au 18 octobre au Mucem, Marseille.**

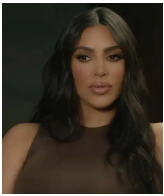
---

## PLUS D'ARTICLES ART



**Agnès b. organise un concours de photographie ouvert au grand public**





**Kim Kardashian est-elle coupable de contrebande ?**



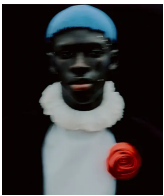
**De Billie Eilish à Joe Biden : Kelia Anne McCluskey, la photographe du rêve américain**



**Madame Bovary illustrée par Yves Saint Laurent dans une réédition du roman**



**“Salvator Mundi” : un journaliste perce les mystères de l'œuvre la plus chère de l'histoire**



**D'Erwin Blumenfeld à Walter Pfeiffer, l'agence Art + Commerce édite les clichés de ses plus grands photographes**



**Les artistes Kehinde Wiley et Beauford Delaney à l'honneur dans**

# une vente historique

ART 05 MAI 2021



Quelques mois après avoir nommé deux nouvelles directrices à la tête de son département "Afrique + Art Moderne et Contemporain", la maison Piasa organise le 19 mai prochain sa première vente aux enchères depuis cette nouvelle configuration.. Au programme, des œuvres des peintres afro-américains Kehinde Wiley et Beauford Delaney, mais aussi d'artistes du continent africain tels que James Barnor, Paul Kodjo ou encore Ingrid Mwangi.

Par La rédaction .



**En 2017, soit 21 ans après sa création,** la maison de vente aux enchères parisienne Piasa ouvrait son département consacré à l'art africain. Consacré à la création artistique de ce continent et sa diaspora dans le monde, ce secteur a fait une entrée historique dans l'univers international des enchères, encore largement dominé par l'art occidental – et blanc. Poursuivant sa position de leader sur ce marché, Piasa reconfigure le département en janvier dernier en le renommant “Afrique + Art moderne et Contemporain” et en le consacrant à l'art des XXe et XXIe siècles. **A sa tête arrivent alors deux nouvelles directrices, Olivia Anani et Charlotte Lidon, qui annonçaient en janvier à Numéro** préparer leur toute première vente pour le 19 mai prochain, **le même jour qu'une vente Piasa qui dévoile une pendule exceptionnelle de Cartier.** Alors que la date approche, la maison dévoile ses lots phares et son focus sur deux figures afro-américaines majeures de l'art. Le premier, Beauford Delaney (1901-1979), est un peintre de l'après-guerre, associé d'abord à la Renaissance de Harlem – mouvement culturel afro-américain né dans ce quartier new-yorkais dans les années 1920 –, puis connu pour ses portraits colorés vibrant à l'émotion de ses modèles ou encore ses paysages abstraits chaleureux. **Le second, Kehinde Wiley,** est un portraitiste contemporain dont l'esthétique pop et les mises en scène picturales foisonnant de motifs, de fleurs et autres végétations ont séduit jusqu'à Barack Obama : **suite à son élection en 2016 pour son deuxième mandat, le 44e président des Etats-Unis le choisit pour le représenter sur toile.**

**Dans la vente organisée par Piasa, on retrouvera ainsi deux peintures de ces deux artistes :** un portrait par Beauford Delaney de la peintre grecque Vassiliki Pikoula, ici dépeinte en robe jaune, trônant dans un décor lumineux et apaisant, et un portrait par Kehinde Wiley d'un jeune Afro-Américain sur fond rouge, dans un décor qui n'est pas sans rappeler l'iconographie de la propagande maoïste – à laquelle le peintre a consacré une série de toiles intitulée *The world stage : China*. Lots phares de la vente, ces deux portraits sont déjà estimés entre 100 000 et 200 000 euros, mais la sélection s'accompagne aussi d'artistes nés sur le

continent africain. On retrouve par exemple des tirages du photographe ghanéen James Barnor datés des années 60-70, deux pièces du duo germano-kenyan Mwangi Hutter, ou encore des œuvres d'artistes égyptiens, soudanais et de l'école congolaise. Un choix éclectique qui offre un premier aperçu de la richesse et la diversité de l'art africain, dont le département de la maison Piasa se fait un nouvel ambassadeur.

**La première vente Afrique + Art Moderne et Contemporain de Piasa aura lieu le mercredi 19 mai prochain à 16 heures, Paris.**

## LIRE AUSSI

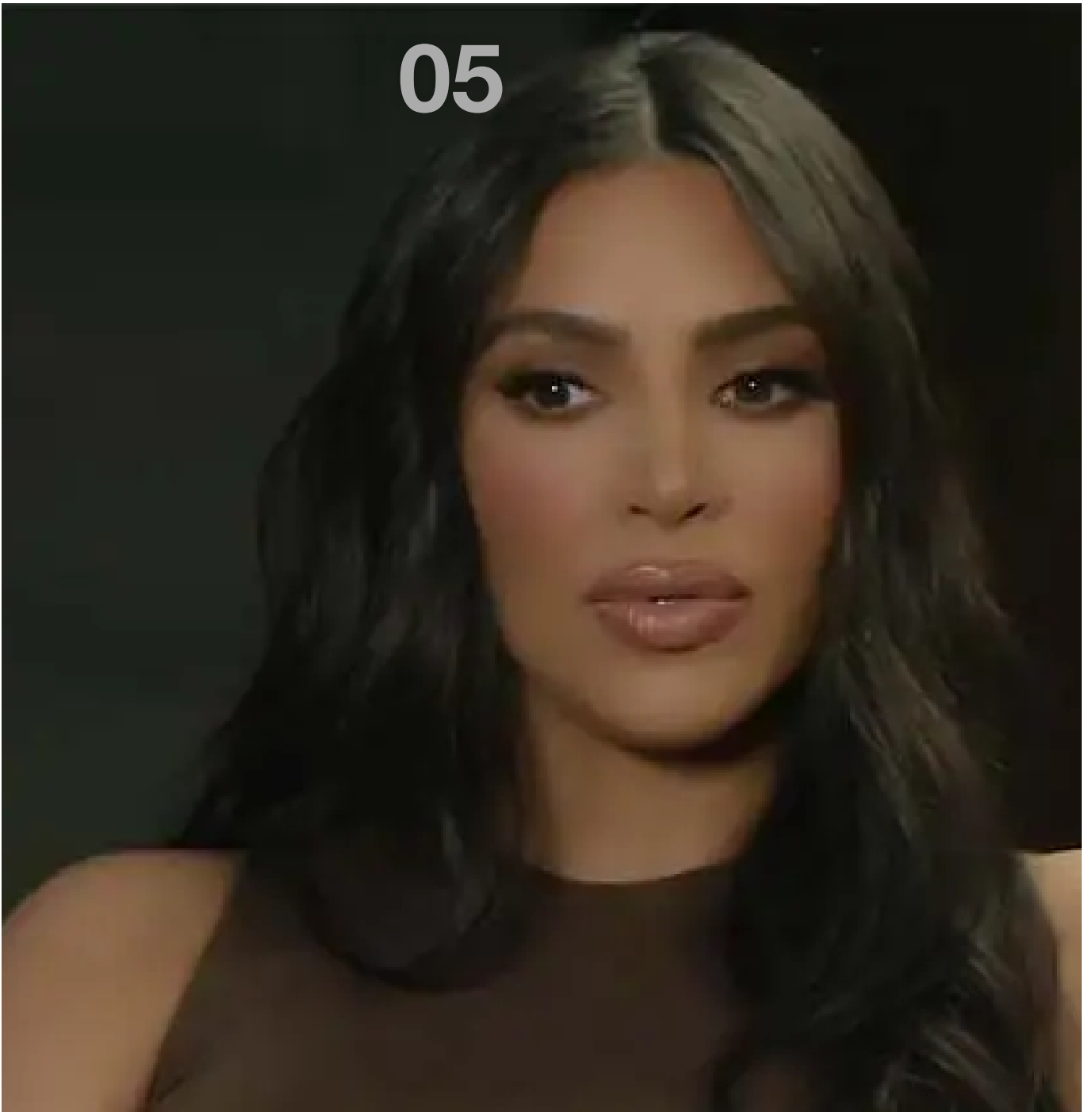


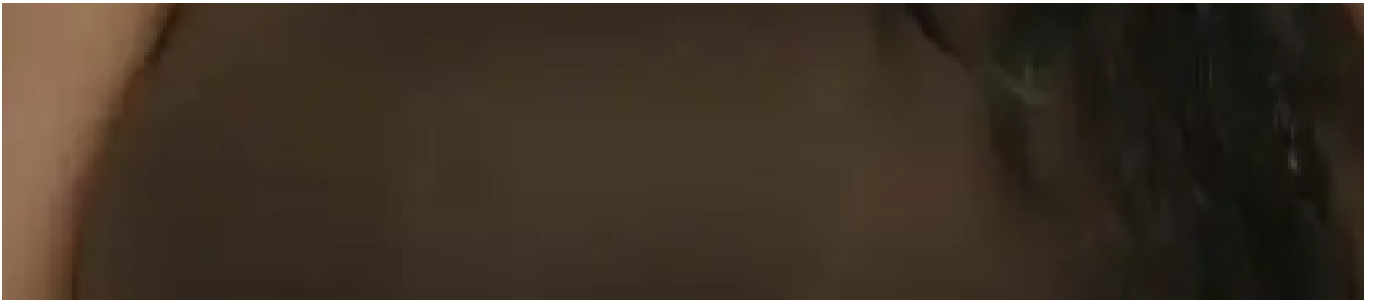


PHOTOGRAPHIE

06 mai

## **Agnès b. organise un concours de photographie ouvert au grand public**





ART

05 mai

## Kim Kardashian est-elle coupable de contrebande ?





PHOTOGRAPHIE

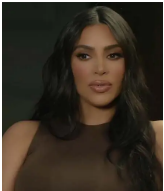
05 mai

## De Billie Eilish à Joe Biden : Kelia Anne McCluskey, la photographe du rêve américain

### PLUS D'ARTICLES ART



**Agnès b. organise un concours de photographie ouvert au grand public**



**Kim Kardashian est-elle coupable de contrebande ?**



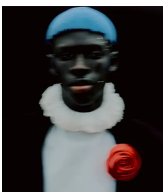
**De Billie Eilish à Joe Biden : Kelia Anne McCluskey, la photographe du rêve américain**



**Madame Bovary illustrée par Yves Saint Laurent dans une réédition du roman**



**“Salvator Mundi” : un journaliste perce les mystères de l'œuvre la plus chère de l'histoire**



**D'Erwin Blumenfeld à Walter Pfeiffer, l'agence Art + Commerce édite les clichés de ses plus grands photographes**



chaque semaine, découvrez les must-reads de l'actualité mode, art, beauté et lifestyle.

**S'inscrire**

**Numéro**

**Numéro Art**

**Numéro Homme**

**222**

**Commandez-le**



# Numéro

**Newsroom** 5 rue du Cirque 75008 Paris T +33 1 56 88 98 00 **Email** | **Auteurs** | **Advertising** 5 rue du Cirque 75008 Paris T +33 1 56 88 98 37 | **Copyright** © 2021 Numéro. **Mentions légales**